

FOCUS

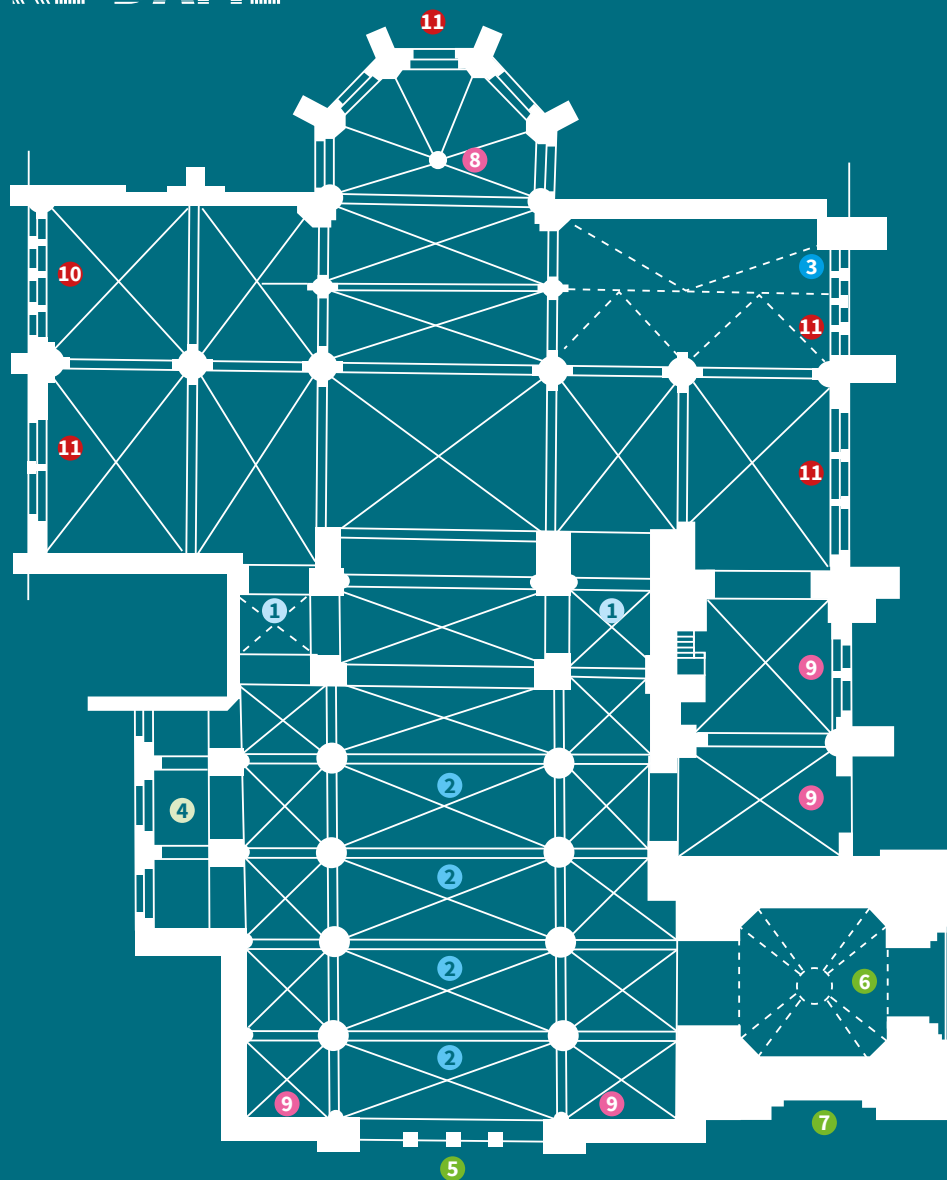
ÉGLISE

NOTRE-DAME

DE BAR-LE-DUC



PLAN DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME



❶ Travées et piles quadrangulaires romanes qui supportaient les deux clochers disparus, XII^e siècle

❷ Travées et piles gothiques, XIII^e-XV^e siècles

❸ Jean Crocq, Litanies de la Vierge, vers 1500

❹ Chapelle, XVI^e siècle

❺ Façade ouest, deuxième quart du XVIII^e siècle

❻ Tour-porche et bas-relief Louis Humbert, entre 1723 et 1752

❼ Statue de la Vierge, 1779

❽ Clé de voûte du chœur, XIX^e siècle

❾ Vitraux, XIX^e siècle

❿ Vitrail de Janin, 1936

⓫ Vitraux de Georges Gross, vers 1952

Couverture : Louis Humbert, *Assomption de la Vierge*, (détail), 1752, clocher-porche

Ci-contre : *Vue extérieure*, côté sud, illustrant bien la multiplicité des styles architecturaux

LA PLUS ANCIENNE ÉGLISE DE LA VILLE



LA FONDATION DE L'ÉGLISE

L'église Notre-Dame se situe au cœur du quartier de Couchot, sur la rive droite de l'Ornain. Elle s'érige à l'endroit même du centre de la ville antique de Caturiges, derrière la voie romaine menant de Reims à Toul, dans le plus ancien quartier de Bar-le-Duc. Plus vieil édifice religieux de la ville, le prieuré bénédictin est fondé en 1088 par la comtesse Sophie de Bar à l'emplacement d'un sanctuaire dédié à la Vierge.

UNE HISTOIRE INTIMEMENT LIÉE À L'ABBAYE DE SAINT-MIHIEL

Petite communauté monastique, le prieuré Notre-Dame dépend alors de la très riche abbaye de Saint-Mihiel située à près de 35 km de Bar-le-Duc. Le prieur, supérieur de la congrégation des moines, se doit de respecter la charte de l'évêque de Toul qui fixe les relations entre religieux et

laïcs. Si l'autorité est incarnée par le prieur, c'est un prêtre ou un vicaire perpétuel qui assure les nombreux offices célébrés au sein de l'église ainsi que le quotidien de la vie paroissiale. Notre-Dame constitue le cœur religieux et social de la cité et contribue grandement à son essor. Elle est jusqu'à la fin du XVIII^e siècle l'unique église paroissiale de Bar-le-Duc.

LE CIMETIÈRE PAROISSIAL

Un cimetière prend place tout autour de l'édifice. Les sépultures sont installées au plus près du lieu de culte, comme c'est souvent le cas à l'époque médiévale et moderne, assurant aux habitants leur salut par la proximité des reliques et la prière des clercs. Les membres de la communauté religieuse et leurs protecteurs ont quant à eux le privilège d'être inhumés directement dans l'église. Au XVIII^e siècle, et jusqu'à son déplacement en son lieu actuel au milieu du XIX^e siècle, il fait office de cimetière municipal.

LE PLAN

Le plan primitif de l'église, qu'elle conserve globalement encore aujourd'hui, reprend celui de l'abbatiale de Saint-Mihiel dont elle dépend à sa fondation. L'édifice comporte une nef de six travées, flanquée de bas-côtés et de chapelles latérales. Un chœur de trois travées, dont deux se prolongent en un double transept monumental, se termine par un chevet à cinq pans.



1. Ange, détail de l'Assomption de Louis Humbert sur la tour-porche,
XVIII^e siècle



2. Sébastien Pontault de Beaulieu, Bar-le-Duc,
(détail), estampe, XVII^e siècle, Musée barrois, Bar-le-Duc. On devine les deux tours clochers aujourd'hui détruites, dont les larges piles porteuses sont encore visibles dans la nef.

DES STYLES ARCHITECTURAUX MULTIPLES

L'église, remaniée à plusieurs reprises, présente des époques de constructions diverses. En résulte un style architectural pluriel, parfois étonnamment éclectique, retraçant des siècles de techniques et de goûts architecturaux différents.

L'ÉDIFICE ROMAN

Les éléments les plus anciens datent du début du XII^e siècle et témoignent du premier édifice roman. Il subsiste : les collatéraux d'une travée de la nef, qui sont dotées d'arcades en plein cintre, ainsi que les larges piles quadrangulaires qui supportaient les deux tours-clochers détruites en 1723. Ces clochers du XII^e siècle, qui encadraient la nef, étaient situés juste devant le transept. Ce dispositif s'inspirait d'une tradition des églises romanes de l'est de la France consistant à flanquer l'arrière du transept, au niveau du chœur, de deux tours-clochers. La formule était ici légèrement modifiée puisque les tours précédaient le transept et se situaient au niveau de la nef et non du chœur.

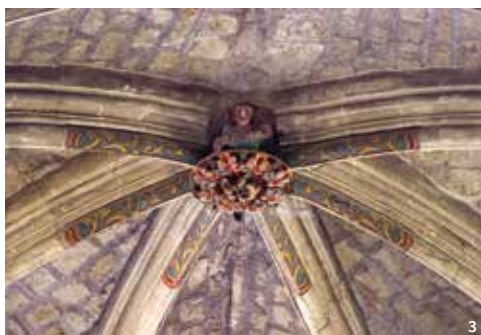
L'ÉDIFICE GOTHIQUE

Entre la fin du XIII^e et le début du XV^e siècle, le chœur, le transept et la nef sont reconstruits en

style gothique suivant le plan de la première église romane. Ces travaux sont achevés grâce à la générosité du duc de Bar Robert I^{er} le Magnifique au tout début du XV^e siècle. C'est à cette reconstruction que l'on doit l'aspect intérieur général de l'édifice actuel. Les voûtes d'ogives des cinq premières travées de la nef ainsi que les larges piles circulaires ornées en leur sommet de chapiteaux au décor végétal sont, par exemple, érigées à ce moment-là. Une longue flèche de 45 mètres de haut aujourd'hui disparue, qui fit longtemps la célébrité de l'édifice, est également construite. Faisant office de signal urbain, elle est aussi symbole de pouvoir et de richesse.

LES AJOUTS DU XVI^e SIÈCLE

Le XVI^e siècle dote l'église d'une grande chapelle de trois travées le long du bas-côté nord. Facilement reconnaissable par son plafond à voûte surbaissée divisée en caissons et sa clôture en pierre décorée de colonnes, elle est caractéristique de l'architecture classique et témoigne de l'éclectisme stylistique et historique de l'édifice.



3. Clé de voûte polychrome,
choeur, XIX^e siècle © G. Ramon

4. Retable de style rocaille,
chapelle du Rosaire, transept
sud, XVIII^e siècle © G. Ramon

5. Comtesse de Vesins,
Église Notre-Dame,
1855, Musée barrois,
Bar-le-Duc



LES REMANIEMENTS DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

L'incendie du 14 mars 1619, provoqué par la foudre, détruit le clocher et la longue flèche surmontant la tour sud. Le feu abîme également fortement la façade ouest, alors de style gothique, qui n'est reconstruite qu'au XVIII^e siècle, entre 1723 et 1752. C'est à cette époque que sont démolis les deux clochers romans et qu'est édifié le portail principal, ainsi que le très beau clocher-porche conçu par le moine architecte Nicolas Pierson (1691-1765), frère Prémontré de l'abbaye de Rongeval. Le clocher-porche est orné d'un bas-relief de style rocaille réalisé par l'artiste barisien Louis Humbert. Ce bas-relief représentant l'Assomption de la Vierge (montée au ciel de Marie) a été restauré depuis 2024 grâce au généreux legs de Jean Lerigoleur, barisien passionné de patrimoine culturel. La façade ouest est reconstruite selon une architecture évoquant le temple grec antique. Un vocabulaire ornemental classique est intégré : balustrades, oculus, baies cintrées débardées laissant pénétrer la lumière, pilastres à chapiteaux ioniques (premier niveau) et corinthiens (deuxième niveau).

Les deux grandes chapelles de part et d'autre du chœur sont quant à elles décorées de retables aux boiseries dorées de style rocaille.



LES INTERVENTIONS DU XIX^e SIÈCLE

Plusieurs restaurations sont réalisées au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, notamment dans le chœur qui est presque entièrement remanié. L'architecte en charge des travaux décide, avec l'aval de l'abbé d'alors, de rendre son aspect primitif, autrement dit médiéval, au chœur de l'église Notre-Dame. Les grandes baies percées au XVII^e siècle sont détruites et remplacées par les fenêtres géminées actuelles, divisées verticalement par un meneau en pierre. Les murs du chœur sont débarrassés de leur badigeon tandis que les colonnettes et les arcades sont entièrement repensées dans le style gothique.

DES OEUVRES D'ART REMARQUABLES

LES PEINTURES DE LOUIS YARD

Né à Joinville (Haute-Marne) en 1684 et mort à Bar-le-Duc en 1763, Louis Yard est un célèbre peintre local de portraits et de tableaux religieux. Plusieurs de ses tableaux, et non des moindres, sont conservés à l'église Notre-Dame. Ces huiles sur toiles sont classées Monuments historiques au titre d'objets. Toutes sont de très grands formats, comme il est alors de mise pour les peintures à sujets historiques ou religieux. On trouve : Les Noces de Cana, L'Annonciation, L'Ascension, Le Christ guérissant les malades et La Résurrection de Lazare.

LES ORGUES

Le **grand orgue** est mentionné dans les délibérations municipales dès 1635 à la suite d'un vol de tuyaux par des soldats en garnison au château de Bar-le-Duc, mais son installation est très certainement antérieure à cette date. On sait par ailleurs qu'il est restauré en 1661, remplacé par un nouvel instrument en 1735, lui-même transformé par le facteur d'orgue Alexandre Jacquet en 1852. L'orgue actuel est commandé en 1860 par deux abbés nommés Larroque et Migne. Il est abrité par un buffet de style néogothique en chêne et ne compte pas moins de 30 jeux et 1773 tuyaux.

L'**orgue de chœur** fut quant à lui installé quelques années plus tard, en 1896. Ses boiseries néogothiques en chêne sont ornées au centre d'une statue dorée de Notre-Dame.



STATUE DITE NOTRE-DAME DE COUCHOT

La statue en pierre de la Vierge à l'Enfant placée à l'extérieur date de 1779. Elle fait partie d'un autel de dévotion érigé à l'origine dans le quartier de Couchot au frais d'habitants du quartier. Pendant la Révolution, elle est remplacée par un sans-culotte. Le monument est restauré en 1848, comme l'indique la date figurant sur la partie supérieure de la niche. Au début du XX^e siècle, la circulation oblige la municipalité à transférer l'autel au pied du clocher de l'église Notre-Dame.

6. Statue dite Notre-Dame
de Couchot, 1779



7

**7. Louis Yard, *Les noces de Cana*,
XVIII^e siècle, huile sur toile, transept
nord © F. Janvier**

8. Le grand orgue

9. L'orgue de chœur
© G. Ramon



8



9



10. Thielman Kerver, *Litanies de la Vierge*, in *Psautier de la Vierge*, vers 1500, © BnF

11. Jean Crocq, *Les Litanies de la Vierge*, calcaire polychrome, vers 1500, transept sud



11

LE BAS-RELIEF DES LITANIES DE LA VIERGE (VERS 1500)

L'iconographie liée à la Vierge Marie foisonne au sein de l'église Notre-Dame. Situé dans le transept sud, le bas-relief des *Litanies de la Vierge* est l'un de ses plus beaux exemples.

Attribuée à Jean Crocq, sculpteur d'origine flamande actif auprès des ducs de Bar de 1487 à 1510, elle est considérée comme une œuvre majeure de l'église Notre-Dame.

En calcaire polychrome, elle est réalisée au début du XVI^e siècle, probablement d'après une gravure de style gothique tirée du *Psautier de la Vierge* de l'imprimeur parisien Thielman Kerver. Autrefois entièrement colorée, l'œuvre ne garde aujourd'hui que quelques traces de sa polychromie d'origine, notamment le fond bleu clair sur lequel se détachent les sculptures.

La Vierge, les mains en prière devant le cœur, porte une robe richement décorée et semble en lévitation comme lors de son Assomption. Elle est entourée de divers objets lui étant associés. On trouve notamment la branche de lys et le jardin clos, symboles de sa virginité,

ou encore la fontaine de vie d'où s'écoulent les quatre fleuves du Paradis dans l'iconographie chrétienne. Au-dessus d'elle, Dieu le Père, un globe terrestre dans la main gauche, est entouré de quatre anges musiciens munis de leurs instruments.

Le sculpteur retranscrit dans la pierre le style du livre tout en l'adaptant à son médium. Jean Crocq reprend tous les éléments présents dans son modèle, jusqu'aux phylactères (bandes de parchemin sur lesquelles est inscrit du texte) légendant chaque objet, et leur donne toute la monumentalité et le relief d'une sculpture de grande qualité.

Grâce à la diffusion de l'imprimerie en Europe à la fin du XV^e siècle, les œuvres d'art voyagent de plus en plus, permettant comme ici la circulation des représentations et des idées. Reprendre l'iconographie d'un autre, ou du moins s'en inspirer fortement, est un procédé très commun à l'époque de Jean Crocq où les arts s'influencent mutuellement.

NOTRE-DAME PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Outre la destruction de certains vitraux, sans doute due aux bombardements du 30 septembre 1917 ayant anéanti le quartier de la rue du Cygne jusqu'à l'Ormain, la Première Guerre mondiale donne à l'église Notre-Dame un rôle particulier. Lors de la bataille de Verdun, qui se déroule de février à novembre 1916, elle accueille pour un temps les boiseries et tableaux de la cathédrale de Verdun. Probablement à cause du bombardement de fin septembre 1917, qui touche de peu l'église Notre-Dame, les objets d'art verdunois sont ensuite évacués à l'arrière. Ce déménagement atypique est largement documenté par des photographies datant du 25 octobre 1917, aujourd'hui conservées à la bibliothèque La Contemporaine à Nanterre.

12. Église Notre-Dame de Bar-le-Duc,

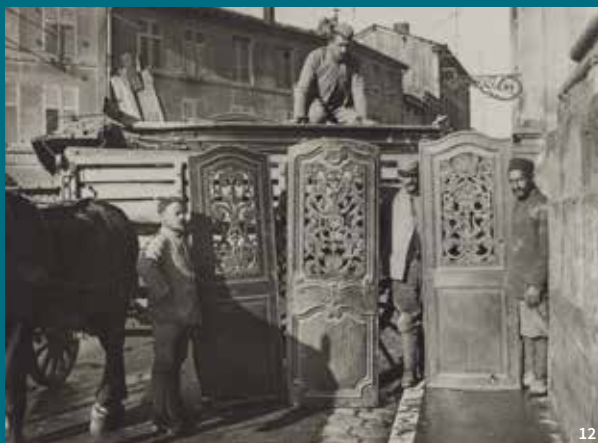
Fourragère emmenant à l'arrière les boiseries de la cathédrale de Verdun, 25 octobre 1917

13. Église Notre-Dame de Bar-le-Duc,

Boiseries de la cathédrale de Verdun prêtes à être évacuées à l'arrière, 25 octobre 1917

14. Église Notre-Dame de Bar-le-Duc,

Fourgon emmenant à l'arrière les boiseries de la cathédrale de Verdun, 25 octobre 1917



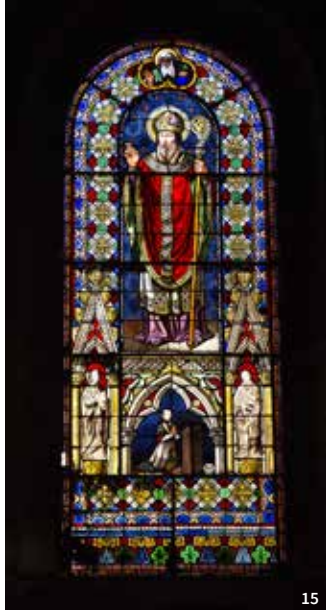
12



13



14



15



16

15. Vitrail représentant saint Claude,
façade ouest, XIX^e siècle

16. Vitrail de Georges Janin,
transept nord, 1936



17

17. Détail d'un vitrail de Georges Gross,
transept sud, 1952

LES VITRAUX

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le chœur de l'église Notre-Dame est orné d'un ensemble de baies du célèbre maître verrier Laurent-Charles Maréchal, aussi dit Maréchal de Metz (1801-1887), dont l'atelier, racheté par Charles-François Champigneulle, s'installe en périphérie de Bar-le-Duc en 1873. Quatre verrières de la fin du XIX^e siècle (bas-côté sud et façade ouest), non signées et non identifiées, pourraient provenir de cet atelier qui était très actif en Lorraine à ce moment-là.

Le transept nord accueille un vitrail de Georges Janin (1884-1955) depuis 1936. Héritier de l'Art nouveau, il est le fils du maître-verrier Joseph Janin et a notamment suivi les cours, à l'école des Beaux-Arts de Nancy, de Jacques Grüber, maître-verrier de l'école de Nancy ayant réalisé les vitraux de l'hôtel de la poste de Bar-le-Duc. La verrière de l'église Notre-Dame est particulièrement remarquable. Les deux lancettes centrales présentent, dans un registre de couleurs chaudes, une scène de la vie de Marie enfant : sa présentation au temple. Les lancettes latérales rappellent quant à elles les églises Notre-Dame de la Meuse : Vaucouleurs, Rambluzin, Verdun.

L'autre vitrail du transept nord, ceux du double transept sud et probablement ceux de la nef et du chœur sont réalisés par le maître-verrier nancéien Georges Gross (1908-1991) vers 1952.

Coloré et géométrique, l'ensemble apparaît très contemporain.

Les verrières du chœur représentent neuf des quinze attributs symbolisant la pureté et la virginité de Marie. De gauche à droite et de bas en haut, on trouve : la tour de David (*Turris Davidica*), le siège de la sagesse (*Sedes Sapientiae*), la cité de Dieu ou forteresse de Jérusalem (*Civitas Dei*), l'étoile du matin ou la lune (*Stella matutina*), les fleurs de l'arbre de Jessé (*Flos de Radice Jesse*), la rose mystique avec ses épines (*Rosa Mystica*), la tour éternelle et imprenable (*Turris Eberverna*), le lys entre les épines (*Lilium Inter Spinas*) et la fontaine de vie (*Fons Vitae*). Les baies du registre supérieur du chœur montrent quant à elles trois scènes de la vie de la Vierge. On peut voir, de gauche à droite : l'Annonciation (quand l'archange Gabriel annonce à Marie qu'elle porte Jésus), le Couronnement de la Vierge (après sa montée au ciel) et la Nativité (naissance de Jésus à Bethléem).

L'iconographie et le programme des vitraux médiévaux, disparus depuis au moins la deuxième moitié du XIX^e siècle, ne sont a priori pas connus. Cependant, ils étaient vraisemblablement aussi dédiés à la Vierge Marie, l'église lui étant dédiée.

LEXIQUE

Abside : extrémité orientale en demi-cercle du chœur d'une église.

Arc en plein-cintre : arc semi-circulaire sans brisure.

Badigeon : peinture en détrempe à base de chaux.

Bas-côté : vaisseau latéral d'une église, aussi appelé collatéral.

Bas-relief : sculpture adhérent à un fond, dont elle se détache en faible saillie.

Chapelle : espace ménagé dans les bas-côtés ou l'abside d'une église, et comportant un autel.

Chapiteau : extrémité supérieure d'une colonne ou d'un pilastre.

Chevet : extrémité extérieure de l'église, en arrière du maître autel.

Chœur : partie de l'église où se trouve le maître autel et où officie généralement le prêtre.

Lancette : partie verticale d'un vitrail séparée par le remplage.

Nef : vaisseau principal de l'église compris entre le vestibule et le chœur.

Oculus : petite ouverture circulaire.

Ordre corinthien : ordre architectural issu de la Grèce antique, caractérisé par un chapiteau orné de deux rangées de feuilles d'acanthé.

Ordre ionique : ordre architectural issu de la Grèce antique, caractérisé par un chapiteau flanqué de deux volutes.

Pilastre : support vertical avec base et chapiteau, il est encastré dans un mur et n'a qu'une valeur décorative. Il se différencie d'une colonne qui est isolée du mur et soutient un autre élément architectural.

Polychrome : comprenant plusieurs couleurs.

Prieur.e : dans une abbaye bénédictine, moine nommé par l'abbé, ou moniale nommée par l'abbesse. C'est le supérieur local de la communauté.

Prieuré : dépendance d'une abbaye, comprenant un petit nombre de moines, dirigée par un.e prieur.e.

Retable : décor peint ou sculpté placé au-dessus d'un autel.

Rocaille : style artistique dérivé du baroque en vogue en France de 1710 à 1750, sous le règne de Louis XV.

Transept : vaisseau transversal séparant le chœur de la nef en formant les bras de la croix dans les églises adoptant un plan en croix latine.

Travée : espace compris entre deux piliers (ou support).

Voûtes sur croisée d'ogives : intersection de deux voûtes en berceaux brisés.

« L'ARCHITECTURE EST LE GRAND LIVRE DE L'HUMANITÉ, L'EXPRESSION PRINCIPALE DE L'HOMME ».

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, 1831

Mission Ville et Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine -
Direction de la Culture
12 rue Lapique
55000 - Bar-le-Duc
Tél. : 03 29 79 51 40
patrimoine@barleeduc.fr

Office de tourisme Sud Meuse

Accueil - 7, rue Jeanne
d'Arc - 55000 Bar-le-Duc
tél. : 03 29 79 11 13
accueil@tourisme-
barleeduc.fr
www.tourisme-
barleducsmeuse.fr
Du 01/04 au 31/10 : lundi
au samedi, de 10 h à
12 h 30 et de 14 h à 18 h
Du 01/11 au 31/03 : mardi
au vendredi, de 10 h à
12 h 30 et de 14 h à 17 h
le samedi 11 h à 16 h

La mission Ville d'art et d'histoire a pour objectif de sensibiliser à l'architecture et aux patrimoines de Bar-le-Duc. Elle incarne la politique du label « Villes et Pays d'art et d'histoire » en organisant de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la ville pour ses habitants, jeunes et adultes, et pour les visiteurs par des guides-conférenciers professionnels.

Tout au long de l'année, animations, participation aux grands rendez-vous nationaux et événements barisiens, conférences, expositions hors les murs du Musée barrois, ateliers des Petits Ligier, brochures et parcours pour (re) découvrir la ville de Bar-le-Duc !

À proximité

Les Villes de Châlons-en-Champagne, Charleville-Mézières, Lunéville, Metz, Mulhouse, Reims, Sedan, Sélestat, Strasbourg, Troyes et les Pays d'Epinal Cœur des Vosges, Grand Verdun, Guebwiller, Langres, Val d'Argent bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire en région Grand Est.

Les ressources en lignes

Découvrez les publications du label sur le site de la ville

Bibliographie

Aimond C., *L'église prieurale et paroissiale Notre-Dame de Bar-le-Duc, Histoire - Description - Rôle et importance dans l'Histoire et la Vie de la Cité Ducale*, Nîmes, C. Lacour éditeur, 1957

Burnaoud M.-C., *Lorraine Gothique*, Picard, Paris, 1989

Deshoulières F., *Bar-le-Duc, Église Notre-Dame*, Congrès archéologique de France, 1933

Gueit-Montchal L., « Les peintres-verriers de Bar-le-Duc aux XIX^e et XX^e siècles », in Cazin N. et Jalabert L. dir., *Savoirs, pensées et cultures dans le barrois XV^e-XX^e siècles*, Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, 2014

Moine G., Gaudig T., Leclerc P., Votruba P., Delivré J., Programme de travaux sur les monuments historiques de la ville de Bar-le-Duc, Église Notre-Dame, Avril 2013

Crédits photographiques :
Ville de Bar-le-Duc, Guillaume Ramon, François Janvier, BnF, Bibliothèque numérique La Contemporaine

Rédaction :
Emma Facchini

Conception graphique :
Virginie Brocard d'après Des Signes Studio Muchir Desclouds

Impression :
Lorraine Graphic